

Lire Zola au XXI^e siècle. Sous la direction d'AURÉLIE BARJONET et de JEAN-SÉBASTIEN MACKE. Paris, Classiques Garnier, « Colloques de Cerisy », 2018. Un vol. de 470 p.

Cet ouvrage collectif rassemble les actes du colloque consacré à l'actualité universitaire, littéraire et culturelle de Zola, qui s'est tenu à Cerisy en juin 2016. Comme le rappelle Alain Pagès en début de volume, cette étude plurivoque se distingue des premières rencontres qui avaient eu lieu en 1976 autour du mouvement naturaliste par la diversité et la modernité de ses approches critiques.

Zolien jusque dans sa structure, le livre se déploie ainsi qu'un arbre généalogique. Dans un ample mouvement mémoriel, il commence par honorer l'héritage, à la fois familial et intellectuel, de l'auteur des *Rougon-Macquart*, par le biais d'un entretien entre les arrière-petites-filles du romancier et le petit-fils de Dreyfus, mais également au gré des commémorations pérégrines de Medan, retracées par Marion Glaumaud-Carbonnier. Célébrant l'écrivain engagé aussi bien que le théoricien naturaliste, ces contributions redonnent chair à ce géant littéraire trop souvent figé dans un cadre rigide et impersonnel.

Après l'exposé des racines de la mémoire zolienne, vient celui des bourgeons qui continuent d'éclore dans l'espace social contemporain. L'actualité du romancier est d'abord mesurée à l'aune de sa présence dans l'horizon littéraire du XXI^e siècle. Formé chez Hachette, où il s'initie aux arcanes publicitaires, Zola est de son vivant un auteur médiatique, comme le rappelle Frédérique Giraud dans sa sociobiographie. S'il a connu une brève éclipse éditoriale (Jean-Yves Mollier), il bénéficie à nouveau depuis les années 1950 d'une importante visibilité culturelle. Dans les manuels scolaires (Jean-Michel Pottier), mais également au sein des études germaniques (Karl Zieger) ou du cinéma français contemporain (Anna Gural-Migdal), les contributeurs montrent toutefois que la vie et l'œuvre de Zola sont soumises à une forme de réductionnisme sélectif ; c'est par morceaux citationnels ou anthologiques, toujours empruntés aux mêmes volumes des *Rougon-Macquart*, que le naturalisme est aujourd'hui diffusé. Dans les médias actuels, l'héritage du romancier est en outre partiellement déformé. Désolidarisée de tout engagement partisan, la mémoire de Zola subit aujourd'hui dans la presse une véritable « patrimonialisation » (Adeline Wrona), tandis qu'elle est soumise au sein des réseaux sociaux à une forme de recyclage « optimiste » (Elizabeth Emery). Face à cette récupération aléatoire du romancier, le projet ArchiZ dirigé par Olivier Lombroso tente de mettre le numérique au service d'une connaissance génétique et contextuelle de l'œuvre zolienne.

L'actualité du naturaliste s'illustre également par l'influence qu'il exerce dans la littérature contemporaine. Dans les « romans d'entreprise » de Thierry Beinstingel, qui dénoncent l'aliénation par le langage déshumanisant du monde du travail, Aurélie Barjonet voit une transposition de la dénonciation zolienne de l'asservissement des individus à la machine. L'entretien croisé mené auprès de Fabrice Humbert, qui a composé plusieurs romans familiaux, ainsi que de Dominique Manotti, autrice de polars historiquement documentés, fait de surcroît mention de la résurgence des problématiques naturalistes du milieu et de ses déterminismes. Stephan Leopold fait quant à lui apparaître de saisissants effets de miroir entre les *Évangiles* de Zola et les dystopies de Houellebecq, qui bâtissent tous deux une fiction biopolitique au terme de laquelle « les forts, sains et fertiles vainquent les infertiles qui, en ne cherchant que le plaisir, s'affaiblissent jusqu'à disparaître ».

Ces enquêtes médiatiques et intertextuelles, relativement inédites dans le paysage de la critique universitaire, offrent un éclairage nouveau sur la postérité intellectuelle zolienne, tout autant qu'elles mettent au jour les lignes de force de l'horizon de la littérature française actuelle. Ce sont toutefois les études herméneutiques de l'œuvre du naturaliste qui constituent la sève essentielle de l'ouvrage. Destinée à « faire découvrir un autre Zola », cette actualisation emprunte principalement trois chemins critiques.

Les contributeurs mettent d'abord les innovations méthodologiques au service d'une célébration de la singularité de l'œuvre zolienne. Les *medical humanities* attestent d'un humanisme paradoxal dans *Lourdes* (Larry Duffy) ; le recours à l'ethnocritique révèle les traces d'une pensée sauvage, anthropo-mythique, au cœur de la saga zolienne (Marie Scarpa) ; le *distant reading* permet à Thomas Conrad d'affirmer l'innovation chapitrée des *Rougon-Macquart* ; Midori Nakamura mobilise de son côté la transmédialité pour mettre au jour le potentiel scénique de *Nana*.

Les romans de Zola sont de surcroît relus au prisme du concept bakhtinien de « chronotope ». L'ambivalente omniprésence du cimetière dans les *Rougon-Macquart* est selon Eléonore Reverzy symptomatique de l'avènement d'une société démocratique encore hantée par le modèle ancien de la lignée. Par ailleurs, les descriptions de la Seine reflètent d'après Sébastien Rodan la complexité idéologique du Second Empire. Céline Grenaud-Tostain fait quant à elle du « renversement du signe chorégraphique », c'est-à-dire du passage de l'euphorique ronde romantique à la danse macabre naturaliste, une allégorie de la « Grande névrose » fin-de-siècle.

L'ouvrage s'éloigne enfin des sentiers battus de la critique pour restituer à l'esthétique zolienne toute sa complexité. À rebours de la réputation sulfureuse d'un romancier obsédé et détraqué, Michaël Rosenfeld démontre que « l'esthétique toute particulière de la sexualité qu'a développée Zola repose sur l'allusion ». La « phénoménologie de la dés empathie » (Chantal Pierre) à laquelle on associe traditionnellement les *Rougon-Macquart* est quant à elle relativisée par la mention des « formes pathiques » (Béatrice Laville) qui prolifèrent dans les *Villes*. La prétendue médiocrité analytique du romancier est également tempérée par Lola Kheyar-Stiber, qui fait de *La Joie de vivre* un roman psychologiquement abouti, consacré à la peinture de l'émiettement du moi. « Herméneute hermétique » qui se heurte à l'opacité du monde et de l'homme (Émilie Piton-Foucault), le naturaliste parvient dès lors selon Flaubert à faire surgir de « l'excès de réalité » de son œuvre une forme inédite « fantastique » (Jeanne Bem). Déconstruisant les lieux communs de la critique zolienne, chaque contribution œuvre ainsi à la réhabilitation théorique et esthétique du romancier.

Par le déploiement d'insoupçonnées ramifications herméneutiques, ces actes de colloque rendent compte avec originalité et précision de l'indéniable fécondité intellectuelle ainsi que de la saisissante modernité d'Émile Zola au XXI^e siècle. Mobilisant toutes les innovations analytiques du champ littéraire, ils offrent au lecteur une vaste enquête épistémocritique de ce « moment de la conscience humaine » qu'incarne selon Anatole France l'écrivain naturaliste.

ANNE ORSET